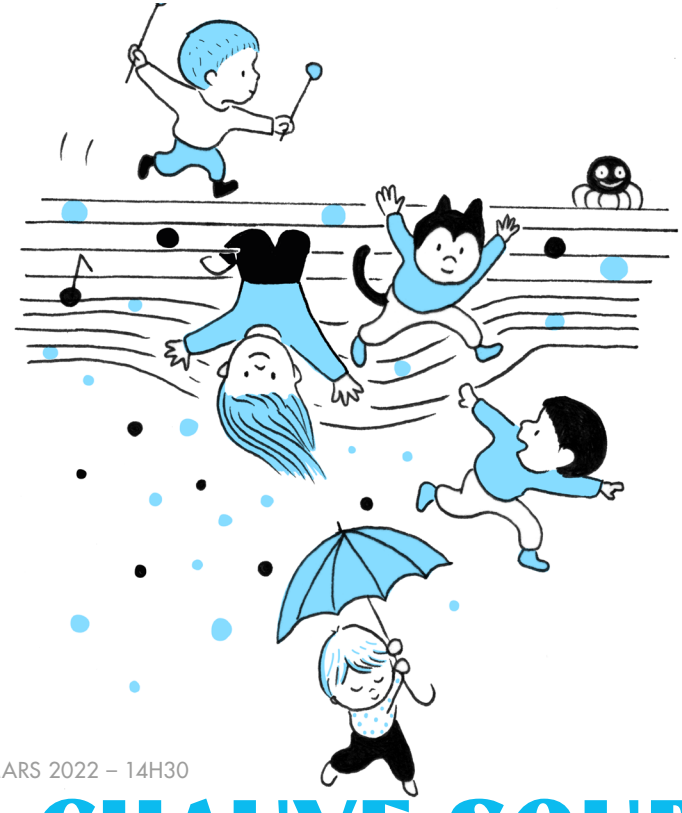
PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE



MARDI 8 MARS 2022 – 14H30

LA CHAUVE-SOURIS

CHŒUR ET ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

FÉLIX BENATI

NICOLA RAAB

SALLE RÉMY PFLIMLIN – CONSERVATOIRE DE PARIS

CONSERVATOIRE
NATIONAL **SUP**ÉRIEUR
DE **MUS**IQUE ET
DE **DAN**SE **DE PARIS**

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

EN FAMILLE À LA PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERTS ET SPECTACLES

Les concerts et spectacles invitent le public à découvrir la musique sous des formes variées. Ciné-concerts, concerts commentés, concerts *Opus* avec documentaire audiovisuel, spectacles mêlant musique, danse, théâtre, dessin ou cirque, contes musicaux… Un large choix est offert aux enfants, dès l'âge de 3 ans, et à leurs parents. Certains concerts sont précédés d'ateliers de préparation ludiques et conviviaux.

CONCERTS PARTICIPATIFS

Précédés d'une ou de plusieurs séances de préparation, ces concerts invitent les spectateurs (dès l'âge de 4 ans) à prendre une part active au spectacle depuis la salle. Ils accompagnent les artistes qui sont sur scène en chantant ou en jouant des extraits d'œuvres répétés au préalable.

CONCERTS-PROMENADES AU MUSÉE

Moments décalés pour une écoute différente, les concerts-promenades proposent, dans tous les espaces du Musée, des mini-concerts thématiques et un atelier musical durant l'après-midi. Chacun pouvant élaborer son parcours, ils offrent l'occasion de déambuler au sein d'une collection unique d'instruments et d'œuvres d'art, tout en découvrant une page de l'histoire musicale.

ATELIERS-CONCERTS

Parents et enfants (de 3 mois à 3 ans) sont invités à vivre un concert en intimité au plus près des artistes. Exploration des instruments et interactions avec les musiciens immergent le public dans un moment de poésie musicale pendant 40 minutes. Une occasion pour les parents de partager les premières émotions musicales de leurs enfants.

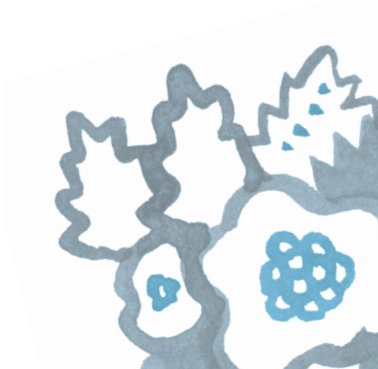
JOHANN STRAUSS FILS
LA CHAUVE-SOURIS (EXTRAITS)

Livret de Richard Genée et Karl Haffner

Ouverture
Début de l'acte I
Acte II
Début de l'acte III
Finale de l'acte III

Chœur et Orchestre du Conservatoire de Paris
Étudiants du département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris
Benoît Rameau, Eisenstein (ténor)
Parveen Savart, Rosalinde (soprano)
Clémence Danvy, Adele (soprano)
Thaïs Raï-Westphal, Ida (soprano)
YeongTaek Seo, Alfred (ténor)
Matthieu Walendzik, Dr. Falke (baryton)
Lancelot Lamotte, Blind (ténor)
Aymeric Biesemans, Frank (baryton)
Floriane Hasler, Orlofsky (mezzo-soprano)

Sébastien Dutrieux, Frosch (rôle parlé)



Lucie Leguay, direction musicale
Félix Benati, chef assistant, direction musicale pour la représentation scolaire
Nicola Raab, mise en scène
assistée de **Luca de Poli** et **Jeanne Pansard-Besson**
et avec l'amicale participation de **Jean-Michel Criqui**
Cléo Laigret, scénographie
Lauriane Demissy, costumes
David Debrinay, lumière
Bruno Bouché, chorégraphie

La médiation de ce spectacle est assurée par Sébastien Dutrieux et Nicola Raab.

Retrouvez toutes les ressources en lien avec ce concert dans la boîte à outils numériques sur
https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/boite-a-outils-la-chauve-souris.aspx

Coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Philharmonie de Paris.
En partenariat avec l'Opéra national du Rhin et l'Opéra national de Lorraine

Ce spectacle est surtitré.

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 1H.

LA CHAUVE-SOURIS

Une fois par an, le Conservatoire de Paris propose, avec la Philharmonie de Paris, une grande production lyrique qui rassemble tous les talents de l'école. Dirigés par des grands noms de la scène internationale de l'opéra, pour la direction musicale comme pour la mise en scène, ils abordent tous les aspects du processus de création, dans des conditions professionnelles.

Depuis deux ans, la chauve-souris a mauvaise presse. C'est donc avec un brin d'humour que les étudiants du Conservatoire ont choisi l'opéra éponyme de Johann Strauss fils pour leur projet pédagogique. Ici, la chauve-souris n'est porteuse d'aucun virus : c'est un déguisement, au centre d'une farce boulevardière et enlevée. Une opérette comme seul Johann Strauss (le jeune) en avait la recette, et dont la légèreté en même temps que le lyrisme sautillant sont des enjeux centraux d'interprétation. Un défi, donc, que les jeunes étudiants des classes d'instruments et de voix du Conservatoire relèvent en compagnie de deux talents : le jeune Félix Benati tient la baguette, tandis que la mise en scène est signée Nicola Raab.

Les textes du programme (à l'exception de la biographie de Johann Strauss fils) ont été réalisés par les étudiants de la classe des Métiers de la culture musicale du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (professeure : Lucie Kayas).

JOHANN STRAUSS FILS (1825-1899)

UN TALENT EMPÊCHÉ

Johann Strauss fils est capable d'écrire, dès l'âge de 6 ans, les premières mesures d'une valse, cette fameuse danse à trois temps. Une bien sombre perspective pour son père, qui prévoit pour lui un emploi de banquier ! Avec la complicité de sa mère, il parvient malgré tout à suivre des cours de piano et de violon (avec le premier violon de l'orchestre de son père) dans le plus grand secret. Le travail porte ses fruits, mais il faut attendre que le père quitte le foyer, lorsque Johann a 17 ans, pour que de solides études musicales puissent être

entreprises (violon, théorie, composition). Dans la foulée, il obtient l'autorisation de donner des concerts publics alors qu'il n'est pas encore majeur, et forme son premier orchestre. Il fait alors entendre ses premières œuvres, qui recueillent l'éloge des critiques. Son autorité devient si éclatante que son père ne peut plus l'ignorer, mais il met tout en œuvre pour gêner son ascension, jusqu'à ce qu'une réconciliation tardive ait lieu.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Il est parfois difficile de distinguer la musique de l'un ou l'autre des Strauss (en dehors de quelques valses célébrissimes). Johann Strauss (le père) entame sa carrière au début du XIXe siècle dans un orchestre de danse, puis devient chef de son propre orchestre de 200 musiciens. Il est alors surnommé « le roi de la valse » et devient à 44 ans directeur des bals au château de Schönbrunn. À la mort de son père, Johann fils a 24 ans et peut enfin espérer faire une carrière à la mesure de son talent. Il reprend l'orchestre de son père et, par le raffinement de son écriture, donne ses lettres de noblesse à la valse. À 28 ans, à bout de force en raison du surmenage (il est victime d'une attaque), il demande à son frère Josef de lui succéder. Josef, qui se destinait à une carrière d'ingénieur, accepte non sans réticence de reprendre le flambeau, mais se trouve lui aussi pris dans la spirale infernale du surmenage et demande à son tour à son frère (Eduard, le cadet) de prendre la suite, ou tout du moins de le seconder. Lui et Johann fils dominent la scène viennoise durant vingt ans, jusqu'à la fin des années 1870. Eduard, qui se destine à une carrière de consul, devient finalement harpiste dans l'orchestre de son frère Johann, puis prend le relais des deux frères à partir de 1861.

SON STYLE

Depuis son attaque, c'est principalement la composition qui occupe son temps (en dehors de quelques concerts de prestige) ; ses plus belles œuvres naissent durant cette période. L'un des grands mérites des Strauss fils est d'avoir transformé une danse rurale en une danse brillante capable d'étourdir Vienne et l'Europe entière (mais aussi la Russie et les États-Unis). L'art raffiné de Johann Strauss fils lui inspire des thèmes plus riches, permettant à la valse d'entrer dans le domaine de la musique savante. Lors d'une cérémonie d'hommage pour ses 69 ans,

Johann fils rappelle quels sont les mérites de ses prédécesseurs dans le succès inconcevable de cette danse ; très humblement, il estime n'avoir eu qu'une mince contribution à l'élaboration du genre : c'est l'œuvre d'une famille.

UNE RENOMMÉE INTERNATIONALE

Les voyages sont nombreux (moins nombreux cependant que pour son père), à la mesure du prestige immense obtenu par les Strauss : en Europe, en Russie, aux États-Unis. Rares sont les événements à Vienne et en Europe auxquels Johann fils ou un de ses frères ne participent pas. Johann est considéré comme le premier compositeur de danses d'Europe, dans une Vienne qui connaît son apogée et rayonne comme jamais en Europe. Spécialisé dans un répertoire léger, Johann Strauss fils est pourtant admiré par de nombreux compositeurs au style plus sérieux, comme Wagner, Verdi ou Brahms… En contrepartie, lui et son frère Josef font justement figurer bon nombre d'œuvres de ces compositeurs à leurs concerts. Hommage suprême, les trois compositeurs de l'école de Vienne, pionniers dans les musiques les plus avancées du XXe siècle, transcrivent certaines des valses des Strauss pour ensembles de musique de chambre.

Jean-Marie Lamour

SYNOPSIS

ACTE I – Chez Eisenstein

Gabriel von Eisenstein, mari impulsif et jaloux, a été condamné à huit jours de prison pour injure sur agent public. Sa femme, Rosalinde, marivaude avec son ancien courtisan, le chanteur Alfred, tandis que la servante Adele, prétextant la maladie de sa tante, obtient de pouvoir se rendre au bal d'Orlofsky auquel l'a invitée sa soeur.

L'avocat Dr. Falke en veut à son ami Eisenstein de l'avoir un jour ridiculisé lors d'un bal masqué, l'obligeant à traverser la ville déguisé en chauve-souris. Pour se venger, il lui propose de l'accompagner, sous un autre nom, à la fête d'Orlofsky, Eisenstein trahissant ainsi la confiance de son épouse qui le croit en prison. Une fois Adele et Eisenstein partis, Frank, le directeur de la prison, arrête Alfred qu'il prend pour Gabriel von Eisenstein.

ACTE II – Chez le prince Orlofsky

La fête d'Orlofsky permet tous les travestissements : Adele devient une actrice, Eisenstein le marquis Renard, Frank le chevalier Chagrin… Eisenstein a bien quelques doutes et croit reconnaître Adele, mais tous le détrompent. Prévenue par Falke, Rosalinde, déguisée en belle inconnue, séduit Eisenstein et lui soutire sa montre en gage de son amour.

Frank / Le chevalier Chagrin se lie d'amitié avec Eisenstein / le marquis Renard. La fête bat son plein quand sonnent six heures du matin. Le chevalier Chagrin et le marquis Renard s'empressent de regagner à la fois la prison – l'un comme directeur, l'autre comme prisonnier – et leur véritable identité.

ACTE III – Dans la prison

Frank fait surface, encore sous l'emprise des événements de la nuit précédente. Arrivent Adele et sa soeur– qui viennent lui demander son soutien afin que la première puisse devenir comédienne – puis surgit Eisenstein. Il finit par réaliser que le chevalier Chagrin n'est autre que le directeur de la prison. Frank, de son côté, ne comprend pas comment le marquis Renard pourrait être Eisenstein qu'il croit emprisonné depuis la veille en la personne d'Alfred !

Survient enfin Rosalinde qui veut faire sortir Alfred de prison avant qu'Eisenstein n'y parvienne. Colère d'Eisenstein qui réalise que celui-ci s'est introduit chez lui en son absence. Démasqué par Rosalinde qui sort la montre qu'elle lui a extorquée pendant la fête, Eisenstein est confondu et refuse de revêtir sa propre identité. Il faut l'intervention de Falke, la chauve-souris vengée, pour que tout le monde trouve la sortie de ce perfide jeu de rôles.

ENTRETIEN AVEC LA METTEUSE EN SCÈNE NICOLA RAAB

Racontez-nous votre mise en scène de *La Chauve-Souris* au Conservatoire de Paris.

C'est la première fois que je mets en scène *La Chauve-Souris*. Cette opérette est un chef-d'œuvre du XIXe siècle. […] Une partie des thématiques (je pense notamment à la critique de la bourgeoisie du XIXe siècle) qu'elle traite […] ne fait [à mon sens] plus écho aux préoccupations sociétales contemporaines.

Lorsque Émilie Delorme m'a demandé de mettre en scène *La Chauve-Souris* [je me suis posé une question] : que représente l'œuvre pour nous, au XXIe siècle, et plus particulièrement pour la jeune génération qui incarne ces personnages ? Cette production fait partie de leurs premières expériences de chanteurs en situation professionnelle et les amène à travailler des rôles clefs de leur répertoire qu'ils reprendront […] durant leur carrière.

Notre *Chauve-Souris* est une mise en abyme du travail d'incarnation que réalise chaque chanteur dès qu'il aborde un rôle. Au début de l'œuvre, nos jeunes gens arrivent, rencontrent leurs personnages et acceptent […] de se glisser dans leurs habits. Leur démarche entre ainsi en résonance avec le travestissement omniprésent dans cette œuvre, construite autour d'un bal masqué. Tous les protagonistes se retrouvent alors au même niveau de conscience que Falke et Orlofsky : dans cette farce, les dupes sont consentantes. […] Les interprètes sortent transformés de cette expérience. À travers le jeu de rôle, c'est une quête d'identité qui est menée.

Comment le chœur contribue-t-il à cette mascarade ?

Le chœur constitue un unique personnage : il est l'assistant et la prolongation d'Orlofsky, lui-même Monsieur Loyal de la fête. Le chœur en sait plus que la plupart des solistes et va parfois jusqu'à orchestrer les péripéties.

Comment abordez-vous les dialogues parlés (le texte original est en allemand) ? Les jeux de mots et calembours liés au mélange des langues sont d'ailleurs partie intégrante de l'œuvre…

Si nous maintenons le livret chanté en allemand, […] le texte parlé [est] réduit à l'essentiel, dans une version en français. […]

Sur le plan musical, nous procédons à des collages, nous inscrivant ainsi

dans la tradition d'interprétation de cette œuvre, mais nous conservons bien sûr la relation à la jeunesse et à la contemporanéité que nous installons dès le début. Dans cette grande maison qu'est le Conservatoire de Paris, nous avons pu solliciter des étudiants en danse, encadrés une semaine durant par Bruno Bouché, chorégraphe de l'Opéra national du Rhin, ainsi que le service audiovisuel et les étudiants de la Formation supérieure aux métiers du son (FSMS). Ensemble, nous avons composé notre version du grand ballet de l'acte II qui a pour fonction de déclencher le reste de l'action. Ce ballet a de tout temps été remplacé par d'autres pages, de Strauss le plus souvent. Nous vous laisserons découvrir cela […].

Vous ne mettez en scène que des opéras : qu'est-ce qui vous intéresse dans ce genre ? travaillez-vous différemment des metteurs en scène de théâtre ?
J'ai débuté comme assistante à la mise en scène […], mais j'ai aussi une formation musicale : je sais lire une partition et j'ai appris le piano. J'ai une connaissance approfondie du répertoire d'opéra. […] Je ne fais pas de différence entre les genres […]. J'envisage l'opéra comme un genre théâtral qui contient du chant. En allemand, on désigne cela par *Musiktheater*, que l'on traduit par « théâtre musical », même si la signification n'est pas tout à fait la même.

D'ailleurs, *La Chauve-Souris* est une œuvre très variée dans ses méthodes théâtrales : chant, dialogue parlé, mélodrame, mime… Alors que certains rôles des opérettes d'Offenbach penchent parfois plus du côté de la déclamation que de la vocalité, le niveau d'exigence est ici très virtuose sur tous les plans. En Allemagne, *La Chauve-Souris* est qualifiée d'opérette, mais elle est souvent considérée comme un opéra-comique en France. C'est dans cette diversité que réside le comique du spectacle !

Propos recueillis par Clara Muller

VIENNE : DE L'OR DU THEATER AN DER WIEN À L'OMBRE DE LA GRANDE DÉPRESSION

Il est des compositeurs, auteurs ou peintres, qui se montrent particulièrement attachés à leur terre ou à leur patrie : Johann Strauss fil est de ceux-là en affirmant son appartenance à Vienne. Mais loin des tourbillons enivrants de la Vienne dansante et chantante, les années 1870 sont aussi le théâtre désenchanté d'un bouleversement majeur de l'histoire autrichienne dans lequel *La Chauve-Souris* s'inscrira bien inévitablement.

Un faste de courte durée…

À cette époque, Paris, capitale économique déjà presque oubliée, accuse le coup de sa défaite de 1870 contre la Prusse. Vienne est ainsi propulsée comme nouveau centre d'attractivité de l'Europe continentale. D'importants capitaux étrangers affluent et constituent une véritable aubaine pour les partisans de la continuité des projets d'urbanisme de l'empereur François-Joseph. La population ne cesse de croître et l'ancienne ville devient caduque. Les vieilles fortifications, souvenirs des attaques ottomanes, sont devenues inutiles : on les abat. Les travaux entrepris sont colossaux, on construit un boulevard périphérique imposant, le Ring, et on réaménage les quelque trente-huit faubourgs. D'imposants bâtiments officiels voient le jour (Parlement, Hôtel de ville, Académie des Beaux-Arts, Opéra, Musée des Beaux-Arts, Musée d'Histoire naturelle, Bourse, Ministère de la guerre, Musikverein inauguré le 6 janvier 1870).

Du côté de chez Strauss, les influences esthétiques sont en accord avec ses inclinations personnelles : la valse, mais plus largement la musique populaire, s'est imposée partout. La consécration du compositeur n'est plus en question, puisqu'on retrouve les transcriptions de sa musique sur tous les pupitres des pianos de bonne famille et que la presse l'a depuis longtemps adoubé : « On peut dire de Strauss fils qu'il est la valse incarnée ! […] Bonsoir Strauss père ! Bonjour Strauss fils ! » De la Russie jusqu'aux États-Unis, le compositeur au sommet de sa gloire parcourt le monde et signe en 1871 sa première opérette, *Indigo und die vierzig Räuber* (*Indigo et les quarante voleurs*).

Deux grandes figures très contrastantes sont à l'œuvre dans les mêmes années à Vienne : Johannes Brahms et Anton Bruckner. Ce dernier représente la droiture d'un professeur au Conservatoire, connu pour son caractère taciturne et sa franchise, laquelle peut

être assimilée à une certaine maladresse dans les rapports humains. Quant à Brahms, il participe d'un élan de passion pour la musique ancienne, des programmations des sociétés de concerts jusqu'à la création de ses variations sur un thème de Haydn.

L'heure du déclin

Pour autant, le portrait socio-politique de l'Empire à cette période est bien moins engageant. Les guerres napoléoniennes ont mis à mal l'Europe et des difficultés industrielles se font sentir. La censure des opinions est forte. Mais le grand mal du moment dépend directement des bulles spéculatives formées en partie par la saturation d'équipements ferroviaires en Europe occidentale. Alors que l'Exposition universelle de 1873 aurait dû porter la ville en triomphe, le krach boursier survient durant le « Vendredi noir ». La faillite des banques entraîne la raréfaction des crédits, le gel des opérations en cours, la hausse des taux d'intérêt, la chute des entreprises. Il faudra au moins dix ans aux Viennois pour retrouver leur solvabilité.

Une réception mitigée

Plus que jamais, « les gens ont besoin d'échapper à cette vie misérable que leur font les banques et la bourse », aurait glissé le directeur du Theater an der Wien à l'oreille de Strauss. Le livret, inspiré de la pièce de Roderich Benedix *Das Gefängnis* (*La Prison*, 1851), est jugé comme un des meilleurs de l'époque, repris à Paris par Meilhac et Halévy en 1872 sous le titre du *Réveillon* et adapté pour l'occasion au goût viennois par Genée et Haffner. Il faut à peine quelques dizaines de jours à Strauss pour achever l'ouvrage. Ainsi naît cette *Chauve-Souris*, conçue comme une critique sociale : on y raille l'élégance douteuse des mœurs des nouveaux riches qui singent les manières aristocratiques, tout autant que cette illusion qu'il n'y a plus besoin de travailler ou que l'inflation suffit à s'enrichir. Mais si fin et excellent soit le livret, la satire d'actualité prend des allures d'évocation d'un monde que la nostalgie fait regretter, lors de la création le 5 avril 1874. Le public ne peut pas s'empêcher d'y voir de bien pénibles souvenirs. Après seulement seize représentations, il faut retirer la *Chauve-Souris* des nuits viennoises, ce qui pose l'impossible question : était-ce trop tôt, était-ce trop tard ?

Hector Cornilleau

QUIZ JOHANN STRAUSS

Trouve la bonne réponse.

1. Le compositeur de *La Chauve-Souris* est aussi appelé :

- ☐ A. JOHANN STRAUSS PÈRE
- ☐ B. JOHANN STRAUSS FILS
- ☐ C. JOHANN STRAUSS JUNIOR
- ☐ D. JOHANN STRAUSS FRÈRE

2. Il était destiné à devenir :

- ☐ A. CORDONNIER
- ☐ B. CHANTEUR
- ☐ C. BANQUIER
- ☐ D. INGÉNIEUR

3. Son père et lui sont surtout connus pour :

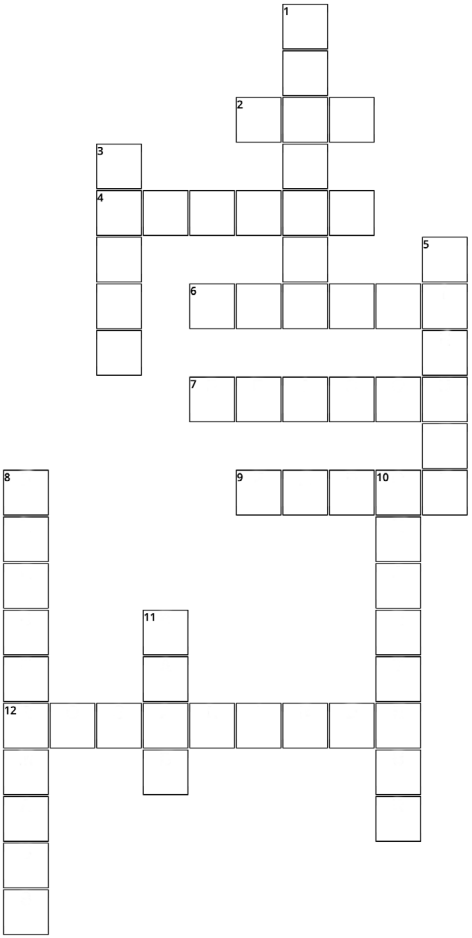
- ☐ A. LEURS VALSES
- ☐ B. LEUR SENS DE L'HUMOUR
- ☐ C. LEURS SYMPHONIES
- ☐ D. LEUR RELATION EXEMPLAIRE

4. Quelle affirmation est fausse, concernant le compositeur de *La Chauve-Souris* ?

- ☐ A. IL A BEAUCOUP VOYAGÉ.
- ☐ B. IL A SURTOUT ÉCRIT DE LA MUSIQUE SÉRIEUSE.
- ☐ C. IL ÉTAIT ADMIRÉ DE VERDI.
- ☐ D. IL A ÉTÉ SURMENÉ AU TRAVAIL.

MOTS CROISÉS

Relis bien le programme et complète la grille.



Horizontal :

2. Grand événement dansé
4. Un des frères de Johann Strauss fils
6. Nom du chef d'orchestre
7. Maison de Gabriel von Eisenstein pour 8 jours
9. Synonyme de « blague »
12. Femme de Gabriel von Eisenstein

Vertical :

1. Surnom de Frank
3. La valse en compte trois
5. Capitale de l'Autriche
8. « Chauve-souris» en allemand
10. Métier d'Alfred
11. Nom de la metteuse en scène

Réponses :
Horizontal : 2. BAL - 4.EDUARD - 6. BENATI - 7. PRISON - 9. FARCE - 12. ROSALINDE
Vertical : 1. CHAGRIN - 3. TEMPS - 5. VIENNE - 8. FLEDERMAUS - 10. CHANTEUR - 11. RAAB

LES PERSONNAGES ET LEUR VOIX

Relie chaque rôle à la voix qui lui correspond.

1. Alfred •
2. Ida •
3. Adele •
4. Frosch •
5. Blind •
6. Orlofsky •
7. Eisenstein •
8. Dr. Falke •
9. Rosalinde •
10. Frank •

- soprano
- mezzo-soprano
- ténor
- baryton
- rôle parlé

Réponses :

Alfred ténor - Ida soprano - Adele soprano - Frosch rôle parlé - Blind ténor - Orlofsky mezzo-soprano
Eisenstein ténor - Dr. Falke baryton - Rosalinde soprano - Frank baryton

BENOÎT RAMEAU (EISENSTEIN)

Artiste composite, Benoît Rameau navigue parmi les genres musicaux. Après des études de saxophone, de piano et de direction de chœur, c'est vers la voix lyrique qu'il se tourne, en parallèle à une licence de musicologie. Il intègre l'atelier lyrique d'Opera Fuoco, l'Académie musicale Jaroussky, et le CNSMDP dans la classe d'Yves Sotin. Ses débuts sur scène comportent Ulisse dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi ou encore en Énée de *Didon et Énée* de Purcell, aussi bien que, dans la musique contemporaine, Guglielmo dans *Così fanciulli* de Nicolas Bacri, ou Piet zum Fass dans *Le Grand Macabre* de Ligeti. Il explore également la comédie musicale en interprétant Bill dans *Kiss Me, Kate* de Cole Porter ou Charley dans *Lady in the Dark* de Kurt Weill. Cependant, c'est surtout la passion du lied et de la mélodie qui l'accompagne depuis ses débuts. Ses dernières saisons sont marquées par plusieurs prises de rôles : *Narcisse*, création de Joséphine Stephenson et Marion Pellissier où il tient le rôle-titre, le rôle de Filippo dans *L'infedeltà delusa* de Haydn avec l'ensemble de Sigiswald Kujiken La Petite Bande, Solon dans *Croesus* de Reinhard Keiser avec l'ensemble Diderot, le rôle du Sänger dans *Von heute auf morgen* de Schönberg et celui de Jacques dans *Les Trois Baisers du Diable* d'Offenbach avec Musica Nigella. En concert, il a été soliste dans *La Dixième Symphonie – Hommage à Beethoven* de Henry à la Philharmonie de Paris, avec l'Orchestre et le Chœur de Radio France, et soliste dans *Pulcinella* de Stravinski avec l'Orchestre de chambre d'Europe sous la direction de Matthias Pintscher. Sa saison 2021-2022 débute au Concours de mélodies de Gordes où il remporte quatre prix, puis en étant finaliste du Concours Nadia et Lili Boulanger, en duo avec Johan Barnoin. Il participe également à une longue série autour de cantates de Bach avec les Arts florissants. À l'opéra cette saison, on note Zylan dans la création *Zylan ne chantera plus* de Diana Soh et Yann Verburgh avec l'Opéra de Lyon, mise en scène Richard Brunel ; Basilio/Don Curzio dans les *Nozze di Figaro* et Tamino dans la *Flûte enchantée* de Mozart. Il chantera également le *Requiem* de Mozart à l'Opéra de Toulon et à Compiègne.

PARVEEN SAVART (ROSALINDE)

Après des études de violon et une scolarité à la Maitrise de Radio France puis au CRR de Paris, la soprano Parveen Savart poursuit sa formation au CNSM de Paris dans la classe d'Élène Golgévit. Tout au long de son parcours, elle bénéficie des conseils de personnalités musicales telles que Nathalie Stutzmann, Sofi Jeannin, Inva

Mula, Anne Le Bozec, Jeff Cohen, Margeet Hönig, Regina Werner… Elle est lauréate de l'Académie des Frivolités parisiennes ainsi que des Fondations de France et de Tarrazi. Parveen Savart est régulièrement invitée par des ensembles et chefs d'orchestre tels que le Palais Royal, Marc Korovitch lors d'un récital d'airs d'opéra au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre Colonne, ou encore Maxime Pascal et Le Balcon pour le concert d'inauguration de La Scala de Paris autour des *Apparitions* de George Crumb en duo avec Alphonse Cemin. Dernièrement, c'est avec les Frivolités parisiennes qu'elle s'est produite lors de leur festival à l'Orangerie de Bagatelle. Sur scène, elle incarne les rôles d'Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Flora dans La Traviata de Verdi, Sigismondo dans *Arminio* de Haendel, Zéphyr dans *Psyché* de Lully, la jeune fille dans *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm au Théâtre de l'Athénée (dir. Maxime Pascal), la Fée dans *Cendrillon* de Massenet et, plus récemment, Miss Jessel dans *Le Tour d'écrou* de Britten ainsi que Gemmira dans *Eliogabalo* de Cavalli au Festival de musique ancienne de Saorge. Affectionnant tout autant l'oratorio, elle interprète Esther dans *Esther* de Haendel, les parties solistes du *Requiem* de Michael Haydn, la Servante dans la *Passion selon Marc* de Michael Lévinas à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par Maxime Pascal. Sensible à la poésie, à la mélodie et particulièrement attirée par le répertoire russe, Parveen Savart forme des duos avec les pianistes Gaspard Thomas, Alphonse Cemin et Natalia Yeliseyeva lors de récitals dans des lieux prestigieux tels que l'Auditorium du Grand Palais, le Palais de Tokyo, la Cité de la musique ou encore la Philharmonie de Minsk. Parveen Savart travaille actuellement en étroite collaboration avec le compositeur Arthur Lavandier sur la création d'un cycle de mélodies françaises qui sera enregistré par le label du CNSMDP en 2022.

CLÉMENCE DANVY (ADELE)

La soprano Clémence Danvy est diplômée d'une licence du CNSMDP. Elle y poursuit aujourd'hui son master dans la classe d'Élène Golgevit. Enfant, elle grandit en Normandie et c'est à l'âge de 16 ans qu'elle commence le chant. Elle poursuit cet apprentissage à Caen puis à Rennes avant d'intégrer le CNSMDP en 2017. En 2019, elle part étudier le chant à Montréal dans le cadre d'un échange universitaire. Grâce à ces institutions, elle a pu étudier aux côtés d'Anne Le Bozec, Susan Manoff, Olivier Reboul, Damien Guillon, Leonardo García Alarcon, Francis Perron… Elle se forme

également en théâtre, en piano, en danse, en analyse et en écriture musicale. On a pu l'entendre dans le rôle d'Yniold dans la série opéra d'Emmanuelle Cordoliani *Où es-tu Mélisande ?*, Gabrielle dans La Vie parisienne à l'Université de Montréal, Erasto dans *Giove in Argo* d'Antonio Lotti) au Petit Palais, Phani dans *Les Indes galantes* à l'Université de Montréal, Blanche dans les *Dialogues des carmélites* de Poulenc et dans les rôles de soprano de *King Arthur* de Purcell à l'Opéra de Rennes.

THAÏS RAÏ-WESTPHAL (IDA)

Après l'étude du piano et du violon dans l'enfance, Thaïs intègre Raï-Westphal Opéra Junior Montpellier Occitanie à 14 ans et obtient un premier rôle dans le *Beggar's Opera* de Britten à l'Opéra de Montpellier. Elle rejoint ensuite la Maîtrise de Radio France (dir. Sofi Jeannin) pour y suivre un cursus jusqu'à l'obtention du Baccalauréat. Durant trois années, elle participe à de nombreux concerts, tournées et enregistrements discographiques en France et à l'étranger, sous la baguette de Mikko Franck, Bertrand de Billy, Chung Myung-whun… C'est à 18 ans qu'elle poursuit son cursus au sein du Chœur adulte de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Elle suit une formation de chanteuse lyrique auprès de Valérie Guillorit et se produit notamment à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Dans le cadre de ses études, elle interprète la Marraine dans *Cendrillon* de Laruette, Hattie dans *Kiss Me, Kate* de Cole Porter. Elle joue la Cousine dans *La Périchole* d'Offenbach durant l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz en août 2019. La même année, elle chante en soliste dans la *Cantate BWV 21* de Bach et la *Grande Messe en ut* de Mozart. Lors des obsèques de Jacques Chirac, elle interprète le *Pie Jesu* de Gabriel Fauré. Enfin, à l'occasion de la soirée de remise de prix d'Europa Nostra présidée par Plácido Domingo, elle chante au Théâtre du Châtelet. Thaïs Raï-Westphal intègre le CNSMDP en 2020 où elle suit entre autres l'enseignement de Chantal Mathias et Anne Le Bozec.

YEONGTAEK SEO (ALFRED)

YeongTaek Seo est originaire de Corée du Sud et entame ses études artistiques dans la prestigieuse Université des arts de Séoul. Il poursuit sa formation en 2020 au CNSMDP. Sa voix de ténor lyrique léger lui permet très tôt d'aborder sur scène des rôles tels que Ferrando (*Così fan tutte*, Mozart), Mantova (*Rigoletto*, Verdi), Monostatos (*La Flûte enchantée*, Mozart), Gherardo (*Gianni Schicchi*, Puccini) et Nemorino (*L'elisir d'amore*, Donizetti) au Centre des Bords de Marne dans une production du

collectif Cosa Sento. Il affectionne tout autant le répertoire d'oratorio et s'est déjà produit en tant que soliste dans des chefs-d'œuvre tels que *Carmina Burana* (Orff) ou *La Création* (Haydn).

MATTHIEU WALENDZIK (DR. FALKE)

Né à Paris, le baryton franco-polonais Matthieu Walendzik commence la musique à la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, il poursuit sa formation au CNSMDP dans les classes de chant de Valérie Guillorit et de musique de chambre d'Anne Le Bozec dont il est diplômé d'une licence en 2020. Membre depuis 2018 d'Opera Fuoco, il chante les rôles de Riff (*West Side Story*, Bernstein), Russel (Lady in the Dark de Kurt Weill) ainsi que Pandolfe (*Cendrillon*, Massenet). Il participe à des productions, dans un répertoire allant de la musique médiévale à la création contemporaine, sous la direction de chefs tels que David Reiland, Stephan MacLeod, Christophe Rousset, Sigiswald Kuijken, Hervé Niquet et David Stern. Il interprète, entre autres, *La Création* de Haydn, la *Passion selon saint Jean* et des cantates de Bach, *Le Messie* de Haendel… Attaché à ses racines polonaises, Matthieu Walendzik se produit dans des programmes de compositeurs polonais organisés à l'Ambassade de Pologne en France et lors de soirées caritatives, pour lesquels il reçoit le prix de jeune personnalité de l'année en 2019. Lors de la saison 2021-2022 il chante les rôle d'Ormonte (*Partenope* de Haendel) sous la direction de William Christie dans le cadre de la 10e édition du Jardin des voix (les Arts florissants) dont il est lauréat, mais aussi le Comte Almaviva (*Le Nozze di Figaro*, Mozart) et Marcello (*La Bohème*, Puccini).

LANCELOT LAMOTTE (BLIND)

Originaire de Rennes, Lancelot Lamotte obtient son Diplôme d'études musicales de chant à Caen en 2012. Parallèlement à sa formation de soliste, il a travaillé en Allemagne dans un chœur international, durant le Festival de musique du Schleswig-Holstein où il a notamment chanté dans Turandot (Puccini), la *Symphonie n° 8 « des Mille »* (Mahler), les *Carmina Burana* (Orff) et *Die erste Walpurgisnacht* (Mendelssohn). En 2013, Lancelot Lamotte a intégré le Centre de musique baroque de Versailles auprès d'Olivier Schneebeli. L'occasion lui est donnée de chanter des œuvres du baroque en tournées nationales et internationales et de maîtriser ce style dans plusieurs langues et esthétiques. Intégrant parallèlement l'ensemble Le Concert spirituel

en tant que choriste, Lancelot Lamotte rentre au CNSMDP dans la classe de Frédéric Gindraux en 2016. C'est à cette période qu'il intègre et participe activement à d'autres grands ensembles tels que Accentus, Les Arts florissants, Marguerite Louise et encore Le Palais Royal avec qui il chante régulièrement en soliste. Pour la saison 2021-2022, il interprètera Ruiz dans *Il trovatore* de Verdi à l'Opéra de Rouen.

AYMERIC BIESEMANS (FRANK)

Jeune baryton quimpérois de 24 ans, Aymeric Biesemans commence le chant à 15 ans et s'éprend rapidement de ce mode d'expression permettant d'extérioriser et de partager sa sensibilité. En 2018, il intègre le CNSMDP. Il s'y découvre une passion pour le répertoire allemand grâce au cours de Stephan Genz sur l'interprétation de cette musique, à un projet autour du *Knaben Wunderhorn* de Mahler et à un travail de musique de chambre sur les *Goethe-Lieder* de Wolf dans la classe d'Anne Le Bozec. Son timbre chaleureux, puissant et son grand ambitus lui offrent une aisance pour ce répertoire. Parmi les rôles interprétés, on peut citer Sarastro dans *Les Mystères d'Isis* (Lachnith), Moralès dans *Carmen* (Bizet) et Pandolphe dans *Cendrillon* (Massenet). Prochainement il fera Schaunard dans *La Bohème* (Puccini) et Don Alfonso dans *Così fan tutte* (Mozart). Aymeric Biesemans est arrivé finaliste au concours Opéra Jeunes Espoirs – Raymond Duffaud 2019 et vient d'entrer dans la nouvelle promotion d'Opera Fuoco.

FLORIANE HASLER (ORLOFSKY)

Jeune mezzo-soprano française, Floriane Hasler est lauréate du premier prix du 10e Concours international de chant baroque de Froville ainsi que du premier prix Opéra au 18e Concours international de chant lyrique de Canari. Après avoir appris le cor enfant, elle intègre la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis entre au CNSMDP où elle étudie à présent avec Chantal Mathias. Parallèlement, elle débute sur scène aux Opéras de Versailles, Bordeaux et Caen où elle reprend le rôle de la Troisième Grâce dans l'*Orfeo* de Rossi (dir. Raphaël Pichon). Passionnée par J. S. Bach, elle se produit dans le *Magnificat* (dir. Marzena Diakun puis Philippe Pierlot) et dans la *Passion selon saint Jean* (dir. Simon Proust) où elle tient successivement les parties d'alto solo. Elle est également sollicitée par l'ensemble Correspondance (Sébastien Daucé) avec qui elle chante des extraits d'œuvres de Purcell. Elle enregistre *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier avec l'ensemble Desmarest dans le rôle de Proserpine et incarne du même compositeur l'Architecture dans *Les Arts florissants* avec l'ensemble

Marguerite Louise (Gaëtan Jarry). Elle collabore par la suite avec le Poème harmonique (Vincent Dumestre) avec qui elle chante de nombreuses fois le *Miserere* de Clérambault. Puis elle se joint aux Ambassadeurs (direction Alexis Kossenko) avec lesquels elle enregistre *Achante et Céphise* de Rameau dans le rôle de la Troisième Prêtresse de l'Amour (à paraître prochainement chez Warner Classics) et se produit à l'Opéra royal de Versailles dans l'*Egisto* de Cavalli sous la direction de Vincent Dumestre où elle incarne Didone et Volupia. Floriane Hasler a récemment intégré la 5e génération de l'atelier lyrique d'Opera Fuoco dirigé par David Stern. Elle poursuivra sa saison dans le rôle d'Eve dans *Il paradiso perduto* de Luigi Mancia (dir. Franck-Emmanuel Comte) à l'Auditorium de Lyon. La saison prochaine, elle fera ses débuts à l'Opéra de Marseille dans *Elisabetta, regina d'inghilterra* de Rossini dans le rôle d'Enrico et poursuivra avec le rôle de Bellone dans *Médée* de Charpentier sous la direction de Hervé Niquet au Théâtre des Champs-Élysées.

SÉBASTIEN DUTRIEUX (FROSCH)

Sébastien Dutrieux a joué en France, en Belgique et au Canada, le répertoire théâtral classique tel que Feydeau (*On purge bébé*), Shakespeare (*Mesure pour mesure*), Tchekhov (*Le Moine noir*), Maeterlinck (*Aglavaine et Sélysette*), Pouchkine (*Mozart et Salieri*), ainsi que le répertoire contemporain de Fausto Paravidino à Caryl Churchill et David Hare. À l'opéra, il a interprété de nombreux contes musicaux pour le jeune public, comme *L'Histoire de Babar* (Poulenc), *L'Oiseau de feu* (Stravinski), *Roméo et Juliette* (Prokofiev), *Le Carnaval des animaux* (Saint-Saëns), *Peter Pan* (Olivier Pénard), *Le Guide de l'orchestre pour jeunes oreilles* (Britten) et *Le Rossignol* (Theo Loevendie) à La Monnaie de Bruxelles, l'Opéra national de Lorraine, l'Opéra de Montpellier, avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse et l'Orchestre national de Lyon. D'autres rôles sont Don Juan dans *Béatrice et Bénédict* de Berlioz (Monnaie de Bruxelles, Théâtre du Capitole de Toulouse), la Souris dans *L'Écume des jours* d'Edison Denisov (Opéra de Stuttgart), le Double dans *Parsifal* de Wagner (Staatsoper de Berlin), Frère Dominique dans *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger (Theater Basel et Opéra de Francfort), ainsi que le Prologue dans *Iolanta* de Tchaïkovski (Opéra national de Lorrain, Opéra-Théâtre de Metz), et le Thérapeute dans *Die lustigen Weiber von Windsor* d'Otto Nicolai (Opéra royal de Wallonie-Liège). Sébastien Dutrieux était le récitant de plusieurs oratorios comme *Le Roi David* (Honegger), et *Rédemption* (Franck) au Vredenburg d'Utrecht. Plus récemment, il a joué le Pacha Sélim dans *L'Enlèvement au sérail* (Mozart) à la

Philharmonie de Paris, *Mouton* de Sophie Kassies à l'Opéra national du Rhin et à l'Opéra-Théâtre de Metz, *L'Histoire du soldat* de Stravinski aux Opéras de Lyon, de Lausanne, de Montpellier et au Festival de Peralada. Il a travaillé avec les metteurs en scène Jossi Wieler, Dmitri Tcherniakov, Romeo Castellucci, David Hermann, Richard Brunel, Gilles Rico, Àlex Ollé et La Fura dels Baus, et les chefs d'orchestre Daniel Barenboim, Sylvain Cambreling, Cornelius Meister, Jérémie Rhorer, Michael Schønwandt, James Gaffigan, Kasushi Ono et Marc Soustrot. Parmi ses projets, *Béatrice et Bénédict* à l'Opéra de Cologne et *Jeanne d'Arc au bûcher* au Théâtre royal de Madrid.

NICOLA RAAB (METTEUSE EN SCÈNE)

Ces dernières années, Nicola Raab a acquis une renommée internationale grâce à sa grande sensibilité, à son analyse minutieuse des personnages et son talent scénographique. Sa production de Written on Skin (George Benjamin) pour le Teatro Comunale Bolzano a reçu le très convoité « Premio Abbiate » de la Guild of Italian Music Critics en 2016. En 2013, elle a reçu le prix Arecs Reumert pour la meilleure production d'opéra danois pour *Otello* au Théâtre royal danois. Plus récemment, elle a mis en scène *La traviata* à la Komische Oper de Berlin, *Rusalka* et *Francesca da Rimini* pour l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, Ariodante pour le Drottningholms Slottsteater, *Jenůfa* pour l'Opéra national de Grèce à Athènes, *Il corsaro* au Palais des Arts de Valence, *Lakmé* à l'Opéra de Malmö, *Elektra* pour le Théâtre national de São Carlos, *Semiramide* pour l'Opéra national de Lorraine, et *La Wally* de Catalani au Teatro Comunal Bolzano. Ses projets futurs incluent les nouvelles productions de *Turandot* pour le Théâtre Ratisbonne et l'opéra de Carlo Pallavicino *Le Amazzoni nell'isole fortunate* avec Les Talens lyriques et Christophe Rousset au Musikfestpiele Potsdam Sanssouci. À la fin de l'année 2022, elle créera *Ulisse* de Keiser pour le Theater Heidelberg at Winter à Schwetzingen, un projet également reporté. Par ailleurs, elle a également mis en scène *I Capuleti ei Montecchi* à Bergen, *Jesu Hochzeit* de Von Einem au Carinthian Summer Festival, *Written on Skin* pour le Theatre St. Galien, *A Flowering Tree* de John Adams à l'Opéra de Göteborg et au Théâtre national de São Carlos, *Boris Godounov* au Festival d'opéra de Savonlinna, *Lohengrin* au Théâtre royal danois, *Béatrice et Bénédict* de Berlioz et *A Flowering Tree* pour le Chicago Opera Theatre, *La Jeune Fille et la Mort* et *La Petite Renarde rusée* au Théâtre St Gallen, *Don Chisciotte* de Francesco Conti et *Artaxerxes* de Leonard de Vinci pour le Musikwerkstatt

Wien, *The Marathon* (Isidora Zebeljan) pour le Festival de Bregenz, *Parsifal* pour l'Opéra national d'Estonie, *Tristan und Isolde* (Wagner) au Novaya Opera de Moscou, ainsi que *Thaïs* (Massenet) à l'Opéra de Göteborg, à l'Opéra national de Finlande, à l'Opéra de Los Angeles et à Valence.

LUCA DE POLI (ASSISTANT MISE EN SCÈNE)

Né à Chalon-sur-Saône en Bourgogne, Luca de Poli commence sa formation au conservatoire par le piano. Sa curiosité le mène naturellement vers l'écriture avant même d'en intégrer la classe. Il suit le cursus d'accompagnement au piano de Valérie Pley et perfectionne à la fois sa technique pianistique et ses capacités de déchiffrage, d'harmonisation et de réduction d'orchestre ainsi que son expérience de chef de chant dans le cadre de l'opéra. Ses trois prix du CNSMDP sont le fruit d'années particulièrement riches : ayant pris goût pour l'arrangement, il travaille de façon régulière avec l'ensemble Proxima, arrange pour le Quintette Phénix, instrumente les *Lieder der Ophelia* de Strauss, compose à plusieurs un pot-pourri pour saxophones… À cela s'ajoutent à sa connaissance des styles des compositeurs qu'il affine sans cesse, de Bach à Richard Strauss, ainsi que son grand intérêt pour la scène dans la production d'opéras.

JEANNE PANSARD-BESSON (ASSISTANTE MISE EN SCÈNE)

Jeanne Pansard-Besson a été finaliste du Prix européen de mise en scène d'opéra et demi-finaliste du Ring Award 2017. Elle a mis en scène *La Tragédie de Carmen* à la Royal Academy of Music, de *La scala di seta*, d'*Opera Highlights* au Scottish Opera, et vient de monter un *Don Pasquale* pour le Nouvel Opéra de Fribourg. Elle a été l'assistante de mise en scène de Mariame Clément, Laurent Pelly, Michael Boyd, Nicola Raab, Bruno Ravella, et a travaillé dans des théâtres européens : Festival de Glyndebourne, Royal Opera House, Opéra-Comique, Opéra de Lorraine, Garsington Opera. Elle travaille à la création d'un opéra avec la compositrice Cheryl Frances Hoad (soutien du National Opera Studio, résidence à Oxford) et mettra en scène une *Descente aux Enfers d'Orphée* cet été au Vache Baroque Festival (Grande-Bretagne). Son livre sur l'imaginaire des mythes fondateurs de Rome, tiré de sa thèse (Université de Cambridge) va être publié aux éditions Routledge. Le film documentaire qu'elle a réalisé sur une compagnie de marionnettistes à Phnom Penh a été sélectionné cette année par plusieurs festivals.

CLÉO LAIGRET (SCÉNOGRAPHIE)

Cléo Laigret est scénographe, plasticien et performeur. Il intervient à l'opéra et au théâtre à l'International (Europe, Japon, Chine, États-Unis…). Il travaille notamment avec Yannis Kokkos, Laurent Pelly, Nicola Raab, Jeanne Pansard-Besson, Olivier Baert. Il est finaliste du Ring Award 2017 avec Jeanne Pansard-Besson ainsi que du European Opera Directing Prize 2016. Il travaille pour *Lucia di Lammermoore* (à La Scala) avec Yannis Kokkos et auprès de Mariame Clément et Julia Hansen pour *Cendrillon* (à Bastille). Parallèlement, il élabore la scénographie d'architectures de théâtres en collaboration avec l'architecte Jean Dubus (Carré Blanc, Reims), et la programmation architecturale de futurs projets de théâtres (Fontenay-sous-Bois). Il enseigne la scénographie et la danse/performance à l'international.

DAVID DEBRINAY (LUMIÈRE)

Ces dernières années en Europe, David Debrinay a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Lucinda Childs, Max Emanuel Cenčić, Nicola Raab, Gilles Rico, Jean Lacornerie, Laurent Brethome, Jean-Claude Berutti, Johanny Bert, Richard Brunel. Il travaille également dans le domaine de la danse en collaborant avec Bruno Bouché, Alejandro Cerrudo, Yann Raballand, Davy Brun et Jonah Bokaer. Récemment, David Debrinay a créé LJOMA, un studio de *lighting design* spécialisé dans les arts vivants et l'événementiel dont il assure la direction artistique. Avec ce studio, il conçoit des univers et des installations lumière dans le cadre de collaborations internationales avec Hermès, Chanel, Pinto, Cartier, Jonathon Beck (New York), K2 (Paris/Shanghai), WB (Hong-Kong) ou encore Once (Beyrouth).

BRUNO BOUCHÉ (CHORÉGRAPHIE)

Bruno Bouché entre à l'école de danse de l'Opéra national de Paris en 1989, et est nommé sujet en 2002. Il danse notamment dans des pièces de George Balanchine, Pina Bausch, Maurice Béjart, Kader Belarbi, William Forsythe, Jiří Kylián, Rudolf Noureev, Marius Petipa, Roland Petit, Angelin Preljocaj, Laura Scozzi, Saburo Teschigawra. En dehors de ses activités à l'Opéra de Paris, il est souvent invité à danser, tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon, dans les groupes des différentes Étoiles de la compagnie. De 1999 à 2017, il dirige la compagnie Incidence chorégraphique qui produit les créations de danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et d'artistes indépendants. Il y signe des chorégraphies depuis 2003, dont *Bless – ainsi soit-il*, *Nous ne cesserons pas*, *From the Human Body*. Pour l'Opéra national de Paris il crée *SOl-Ätman* et *Music for Pieces of Wood* en

2013, *Yourodivy* en 2014, *Amores 4* et *Dance Music 3-2-1* en 2015, *Undoing World* en 2017. Il collabore avec JR pour son film *Les Bosquets*, ainsi que pour un shooting sur les toits de l'Opéra Garnier. Il crée *Between Light and Nowhere* au Suzanne Dellal Center de Tel-Aviv. En 2013, il prend la direction artistique du festival Les Synodales à Sens et du Concours chorégraphique contemporain Jeunes Compagnies. En 2014-2015, il mène le projet « Dix mois d'école et d'opéra » et crée *Ça manque d'amour*. Il règle la chorégraphie des mises en scène de Clément Hervieu-Léger : *Monsieur de Pourceaugnac* avec William Christie et les Arts florissant et *Une dernière soirée de carnaval* (Théâtre les Bouffes du Nord). Pendant la saison 2015-2016, il prend part à l'Académie de chorégraphie au sein de l'Opéra national de Paris (dir. Benjamin Millepied). Il prend la direction du Centre chorégraphique national de l'Opéra national du Rhin en septembre 2017, et est renouvelé pour un second mandat en 2020. Il reçoit le Grand Prix de la Critique de la personnalité chorégraphique de l'année 2018. Il créé *Fireflies* en 2018, *40D* en hommage à Eva Kleinitz en 2019, et signe *Les Ailes du désir* en 2021, une chorégraphie pour l'ensemble de la compagnie, inspirée du film de Wim Wenders *Der Himmel über Berlin*.

LAURIANE DEMISSY (COSTUMES)

Après avoir poursuivi des études d'arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, Lauriane Demissy se tourne vers les métiers du costume. Elle se forme à différentes pratiques techniques en France et en Allemagne. Travaillant très régulièrement avec l'Opéra national du Rhin, elle collabore ainsi à des productions d'opéras et de ballets. Elle intervient également pour des scènes nationales de danse et de théâtre comme Pôle Sud – Centre de développement chorégraphique national, ce qui lui permet d'élargir ses perspectives à d'autres formes encore. Elle a l'occasion de travailler avec Dominique Boivin, Amala Dianor, Kaspar Glarner, Raphaela Rose, Simon Steen-Andersen, Laurent Vaucher ou encore Bettina Walter, et de partir en tournée en France et à l'étranger. Elle rencontre Nicola Raab à l'Opéra national de Limoges pour la production de *Rusalka*. Cette *Chauve-Souris* est leur première collaboration de création artistique.

FÉLIX BENATI (DIRECTION D'ORCHESTRE)

Félix Benati étudie le piano puis la direction d'orchestre, l'analyse musicale et la composition. Titulaire de différents diplômes d'études musicales (direction de chœur, direction d'orchestre,

analyse musicale et formation musicale), du diplôme national supérieur professionnel du musicien en direction d'orchestre et d'une licence de musicologie (Sorbonne), Félix Benati poursuit actuellement ses études au CNSMDP dans la classe de direction d'orchestre d'Alain Altinoglu. Ses études et les master-classes auxquelles il participe le conduisent auprès de Mikko Franck, Pascal Rophé, Bertrand de Billy, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre des Pays de la Loire, de Grete Pedersen, Mathieu Romano, Catherine Simonpietri, l'Ensemble Aedes ou l'Ensemble Sequenza 9.3. Il dirige à l'occasion du concours de direction Donatella Flick le London Symphony Orchestra en 2021. De 2017 à 2021, il est chef assistant du chœur Mikrokosmos. En 2017, il co-fonde Les Temps dérobés, ensemble vocal professionnel à mi-chemin entre le chœur de chambre et l'ensemble de solistes, promouvant la musique d'aujourd'hui mise en miroir avec les époques passées. En août 2017, Félix Benati dirige l'Orchestre de chambre de Calcutta (Inde) et participe à plusieurs entreprises pédagogiques avec l'Oxford Mission de Kolkata visant à faire découvrir la pratique musicale et orchestrale à de jeunes enfants. Il a reçu pendant deux ans l'enseignement en composition de Benoît Menut.

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire.

CHŒUR DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Le chœur de cette production est constitué des étudiants faisant partie de l'ensemble vocal A du CNSMDP, c'est-à-dire, l'ensemble vocal des étudiants en DNSPM (Licence) dirigé par Catherine Simonpietri. Cet ensemble se réunit chaque semaine et participe à de nombreux projets, notamment autour des cantates de J. S. Bach données chaque année à l'Église allemande de Paris avec le département de musique ancienne. Le chœur aborde un répertoire varié, allant du baroque à la musique contemporaine, qu'il donne régulièrement en concert. Il permet aux étudiants et étudiantes de maintenir un ancrage dans la

polyphonie et dans une écoute autre de son propre instrument.

DÉPARTEMENT DES DISCIPLINES VOCALES DU CONSERVATOIRE DE PARIS

La personnalité artistique des étudiants instrumentistes et chanteurs, développée et approfondie dans un programme de formation de haut vol, se construit également au travers de multiples activités d'ensembles dans la confrontation avec d'autres esthétiques, d'autres mondes, et grâce à l'importante offre de master-classes qui leur est dédiée. Témoins de la vitalité de l'établissement, ces départements participent ainsi largement de son rayonnement extérieur par les quelque trois cents manifestations publiques dont les étudiants sont les premiers acteurs, organisés dans des lieux riches de leur diversité, qu'il s'agisse des salles publiques du Conservatoire, de la Philharmonie de Paris (institution partenaire de son projet pédagogique), de musées, de festivals ou de scènes françaises et étrangères. À la programmation symphonique et lyrique, allant des créations des ateliers de composition ou de jazz aux académies d'orchestres avec les grandes formations nationales en passant par les spectacles avec les circassiens, s'ajoute un florilège de concerts de musique de chambre.

DIRECTION DES ÉTUDES CHORÉGRAPHIQUES DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Le CNSMDP forme des danseurs et danseuses professionnels de très haut niveau destinés à intégrer de grandes compagnies de rang national et international. Sa pédagogie ambitieuse met en synergie un premier cycle, avec deux parcours de formation d'interprète en danse (classique et contemporain), un 2e cycle en danse valant grade de master, ainsi qu'un parcours en notation du mouvement (Laban et Benesh), unique au monde. Fort de sa tradition d'excellence, et d'un enseignement innovant, le Conservatoire transmet un répertoire des plus divers et invite la création à travers les pièces de grands chorégraphes de notre temps. Son ouverture sur le monde se caractérise par des partenariats avec d'autres grandes institutions comme Chaillot – Théâtre national de la danse ou le Centre national de la danse, ainsi que de nombreuses écoles internationales partenaires. Les étudiants du Conservatoire participent chaque année à de grands projets chorégraphiques, dans ses deux salles de spectacles et hors les murs, qui font partie intégrante de la saison publique du Conservatoire de Paris, ils bénéficient par ailleurs tout au long de leur scolarité de la vie culturelle et artistique parisienne.

Chœur et Orchestre du Conservatoire

Sopranos
Laure Petit
Lisa Van Meenen
Candice Albardier
Clara Penalva

Altos
Madeleine Bazola-Minori
Juliette Mey
Virgile Pellerin

Ténors
Jean Gloire Nzola Ntima
Tsanta Ratianarinaivo
Vincent Guérin
Lucas Pauchet

Basses
Kevin Arboleda
Félix Merle
Pierre-Yves Cras
Lysandre Châlon

Violons
Elise Bertrand, *violon solo*
Alexandra Lecocq, *cheffe d'attaque*
Aï Nakano
Rébecca Normand-Condat
Juyeon Park
Naomi Plays
Akari Sato
Hsin-Yu Shih

Altos
Marie-Sarah Daniel, *cheffe d'attaque*
Jean-Christophe Bernard
Nicolas Fromonteil
Laure-Anne Simon

Violoncelles
Alex Olmedo Duynslaeger, *chef d'attaque*
Angèle Dubois
Jaume Ferrer Moreno

Contrebasses
Vincent Alves de Palma d'Elia, *chef d'attaque*
Iris Plaisance-Godey

Flûtes
Cécile Bertrand
Victoria Creighton

Hautbois
Naeun Choi
Rémi Sanchez

Clarinettes
Thibaut Betrancourt
Raphaël Pogam

Bassons
Marie-Sarah Daniel, *cheffe d'attaque*
Jean-Christophe Bernard

Cors
Antonin Liolios
Sarah Roszak

Trompette
Antoine Saintes

Trombone basse
Adrien Piedefer

Percussions
Florentin Klingelschmitt
Théo Lampérier
Hugo Waszkiewicz

Harpe
Joséphine Plagnol

Équipe pédagogique
Gilles Oltz, chef du département des disciplines vocales
Clément Carpentier, chef du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines
Yannaël Pasquier, chef du département écriture, composition et direction d'orchestre
Morgane Fauchois-Prado, cheffe de chant chargée des études musicales
Sébastien Joly, professeur de diction lyrique allemande
Erika Guiomar, professeure de direction de chant
Catherine Simonpietri, cheffe de chœur

Étudiants de la classe de direction de chant (Erika Guiomar)
Julie Faure, Robin Le Bervet, Ayaka Uenomachi, Héloïse Bertrand--Oleari, Guillem Aubry, chefs de chant
Étudiants de la direction des études chorégraphiques (direction Cédric Andrieux)
Esteban Appesseche, France Cartigny, Lucie Domenach, Alexandra Fribault, Eva Galmel, Noémie Langevin, Marie Pelisse, Mathilde Plateau, Lucie Screve, Erwan Jeammot, Xu Su, Nirina Olivier, Ayla Pidoux, Matteo Real

David Walter, arrangement de l'opéra pour l'orchestre

Équipe production et technique
Bénédicte Affholder-Tchamitchian, responsable du service production et apprentissage de la scène
Claire Puzenat, administratrice de production
Clémence Serin (Conservatoire de Paris), **Louise Leleux** (Philharmonie de Paris), chargées de production
Pascale Bondu, régisseuse générale des salles publiques

Bruno Bescheron, régisseur général de la production
Magid Mahdi, Léo Lemarchand, régisseurs plateau
Yann Divet, Juliette Labbaye, régisseurs lumière
Marie Huon, costumière et habilleuse
Catherine Bloquère, Cordélia Beaudequin, maquilleuses
Ève Liot, régisseuse vidéo
Pablo Simonet, Kilian Cailliez,Thomas Lourié, Marius Cailliez, machinistes
Gaëlle Collin, Pauline Falourd, Simon Bescheron, Clara Pannet, électriciens
Timon Nicolas, régisseur de scène
Fabien Héry, régisseur général (orchestre)
Étienne Borzeix, régisseur chargé des affectations
Nicolas Gilly, Guillaume Michalakakos, régisseurs d'orchestre

Équipe du service audiovisuel
Alexis Ling, responsable du service audiovisuel
Jean-Christophe Messonnier, Clémentin Bonjour, Lila Leonate, son
Léonard Vanderhaegen, direction artistique
Paul Alkhallaf, Nicolas Erard, sonorisation
Ève Liot, régisseuse vidéo
Alice Lemoigne, régisseuse son
Frédéric Martin, réalisation
Geoffroy Duval, directeur de la photographie
Agnès Demaret, assistante réalisation
Julie Bador, conseillère musicale
Louis Braizat, Fabien Leca, Richard Devoucoux, David Guedj, cadreurs
Tock, Julien Ferreira, assistants vidéo

Clip
Nicola Raab, réalisation
Geoffroy Duval, directeur de la photographie
Tock, chef électricien
Valentin Girard, cadre
Saïd Hajjioui, montage
Clémentin Bonjour, Arthur Renesson, Nathan Robain, création sonore
Bruno Bescheron, régisseur

LES PETITES OREILLES AUSSI ONT LE DROIT DE S'AMUSER !

PROCHAINS SPECTACLES

DIMANCHE 13 MARS — 15H

Concert en famille - série Opus

TCHAÏKOVSKI - LE LAC DES CYGNES

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU PÔLE SUPÉRIEUR PARIS BOULOGNE-BILLANCOURT, ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS, PIERRE MICHEL DURAND

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE
10 € (ENFANT) / 14 € (ADULTE)

+8

DIMANCHE 20 MARS — 11H ET 16H

Spectacle en famille

À L'OMBRE DES NOMBRES

MARTINE ALTENBURGER, LÊ QUAN NINH, AURÉLIE MAISONNEUVE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE
10 € (ENFANT) / 14 € (ADULTE)

+7

DIMANCHE 20 MARS — 14H30 ET 15H30

Concert-promenade au Musée

XENAKIS INTIME

TRIO XENAKIS, ÉMILIE GIRARD-CHAREST, SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MUSÉE DE LA MUSIQUE – CITÉ DE LA MUSIQUE
9 € - ENTRÉE DU MUSÉE INCLUSE
GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS

+10

MERCREDI 23 MARS — 14H30 ET 17H30

Ciné-concert en famille

MA VIE DE COURGETTE

SOPHIE HUNGER, ALEXIS ANERILLES

+8

MUSÉE DE LA MUSIQUE

VISITES

VISITES-CONTES,
VISITES-ATELIERS,
VISITES-DÉCOUVERTES,
VISITES EN FAMILLE...

Tous les samedis, dimanches et pendant les vacances scolaires.

POUR LES 4-6 ANS ET LES 7-11 ANS.

COLLECTION PERMANENTE

Audioguide gratuit avec un parcours adapté au jeune public. Livret-jeu pour les enfants dès 7 ans qui visitent le Musée en famille.

MINI-CONCERTS TOUS LES JOURS DE 14H À 17H.
CONCERT-PROMENADE LE 2E DIMANCHE DU MOIS.

ENTRÉE GRATUITE POUR LES MOINS DE 26 ANS.
DÈS 6 ANS.

Le Musée de la musique se singularise par la rencontre avec des musiciens, présents tous les jours dans les salles.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région île de France

E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 - Imprimeur : BAF - illustration : Camille Jourdy